

Les débuts d'Yvonne Printemps

(1894-1977)

Née Yvonne Wigniolle, elle était fille de Léon Wigniolle et de Palmyre Augustine Le Cateau. Oublions son nom de famille puisqu'elle s'en choisira très vite un qui lui ira à ravir. Léon quitte assez tôt le foyer conjugal et Palmyre élève ses enfants, Léon, Lucien, Lucienne et Yvonne, en faisant des travaux de couture.

Mais Yvonne n'est pas douée pour le malheur. Toute jeune elle a déjà un désir irrésistible de plaire et quoi de mieux pour ça que le théâtre. A 10 ans elle fait ses débuts sur scène à Butry-sur-Oise dans un petit spectacle amateur. Mais nécessité fait loi! C'est là que par hasard Paul Louis Flers l'entend chanter. Lui c'est ce qu'on appelait à l'époque un revuiste. Ancien directeur du Moulin Rouge, il oeuvre pour l'instant aux Folies Bergères. Il n'a pas trop de mal à convaincre Palmyre que sa fille a un rossignol dans la gorge et doit aller à Paris !

Un an plus tard Yvonne arrive flanquée de sa mère au théâtre de la rue Bergère ! Les artistes et les machinistes voient débarquer "une gosse dans toute la disgrâce de l'âge ingrat, maigre comme un jeune chat de gouttière, avec un gros nez, une grande bouche avec de jolies dents, mais par-dessus tout des yeux immenses". Et une voix naturellement ravissante. C'est à ce moment là que Flers lui donne le surnom de "Printemps". Sa mère devenant dans la foulée madame Hiver. Elle paraît dans des petits tableaux ; à 14 ans elle débute à la Cigale dans une revue "Nue Cocotte" où elle joue le rôle d'un petit Chaperon Rouge assez déluré. Ce rôle lui a-t-il ouvert des horizons, s'y est-elle épanouie ? Le fait est que Palmyre commence à justifier son surnom de madame Hiver en tentant de réfréner les ardeurs estivales ou automnales des hommes.

Elle revient aux Folies Bergère. Ses rôles s'étoffent. A 18 ans elle est aux côtés de Maurice Chevalier dans la revue "Ah les beaux nichons" ! Ce ne sont pas les siens qui donnent le titre à la revue. Yvonne s'est épanouie. Elle n'est pas ce qu'on appelle jolie. Mais elle est mieux que ça. On ne remarque qu'elle. Elle est belle, charmante et charmeuse, vive et spirituelle, intelligente et élégante et sa voix est devenue exceptionnelle. Elle est en train de mettre au point les ingrédients qui vont faire d'elle bientôt le prototype de la Parisienne et la reine de la capitale. Elle est de plus en plus le point de mire des hommes. Mais là trois paires d'yeux se braquent sur elle. Ceux de Sacha Guitry, André Messager et Albert Willemetz. Tous les trois voient l'énorme potentiel de mademoiselle Printemps.

Sacha Guitry y ajoute un intérêt plus personnel. Son mariage avec Charlotte Lysès, l'ex-maîtresse de son père à qui il l'a chipée, commence à lui peser. Elle a 10 ans de plus que lui. Il règne sur Paris et a besoin d'une femme belle, intelligente et talentueuse. Et le charme d'Yvonne agit sur lui. Il se voit bien en Pygmalion et elle a bien besoin d'un Pygmalion. Elle a fait ses humanités dans les coulisses des music hall. Si elle est intelligente et futée, Yvonne est totalement inculte et irrémédiablement fâchée avec la syntaxe. Si la fréquentation de Sacha lui apportera un joli bagage culturel, elle ne pourra rien pour son orthographe et ses fautes de français. Nous nous sommes toujours demandés, Sacha et moi, comment on pouvait chanter si juste et écrire si faux! Mais par contre elle aura toujours un sens très développé des chiffres, en particulier des additions. Sacha s'en apercevra au moment de son divorce.

En attendant elle va s'essayer à l'art lyrique avec "les Contes de Perrault". Succès critique et public. Mais avec son intuition elle préfère être la reine de l'opérette sur les boulevards que la numéro 2 ou 3 à l'opéra. L'avenir et Guitry lui donneront raison. Sacha est toujours à roder autour d'elle. En 1915 il lui écrit avec Willemetz une revue "Il faut l'avoir". Le message est clair, mais...En 1916 il lui fait jouer le rôle de sa maîtresse dans "Jean de La Fontaine" mais...Mais Yvonne avait le coeur et la tête dans les nuages avec son bel aviateur Georges Guynemer. Ce fut une passion de feu à en croire les méchantes comparaisons qu'elle me jetait encore au visage plus de 50 ans après... Connaissant le tempérament de mon Yvonne, ou le temps embellit les choses ou ce fut effectivement explosif. Après la mort de Guynemer en septembre 1917 elle finit par céder aux avances du Maître qu'elle épouse en 1919. Elle travaillera exclusivement pour lui jusqu'en 1932. Ce furent des années de triomphes, théâtre, music hall, opérettes, comédies musicales, de fêtes, de soirées extravagantes, de bijoux, de toilettes, de voitures, de petits chiens, de scandales dans les gazettes, d'amants et de scènes de ménage, de voyages triomphaux en Angleterre et aux Etats-Unis.

En 1925 A. Willemetz et M. Yvain écrivent pour elle le "pot pourri d'Alain Gerbault" (célébrité du début des années 20 parti faire le tour du monde en solitaire pour oublier un amour malheureux pour la tenniswoman Suzanne Lenglen). On peut considérer que c'est le premier tube de l'histoire du disque.